

ARTISSÉS

JUILLET 2012



& TECHNOLOGIES

LA GAZETTE
DU FESTIVAL
DE SAINT-RIQUIER
BAIE DE SOMME

SOMMAIRE

3 RINCONTE

Sandra Moubarak et Anthony Leroy

5 L'ART DU VITRAIL

6 REGARDS CROISÉS

7 PASSERELLES

8 LUMIÈRE SUR...

ctme et Jann Queffélec

Christian Manable

10 NOUS Y ÉTIIONS

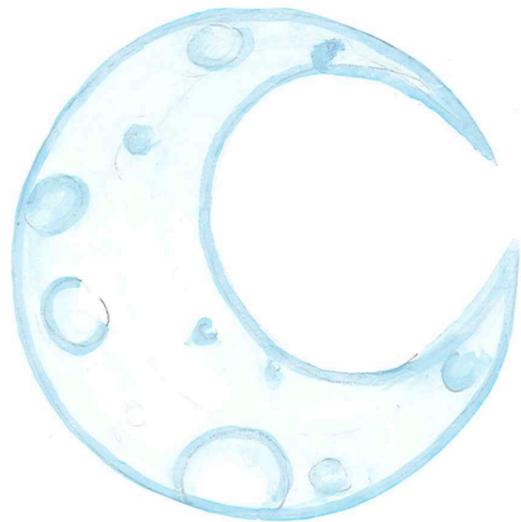
11 SOUVENANCE

EDITO

Nous avons créé la gazette du festival que nous vous invitons à découvrir. Cette gazette représente une semaine de travail. Nous nous sommes initiés au métier de journaliste sous ses différentes facettes : rédacteur, reporter, illustrateur, maquettiste ... Nous avons pu faire de belles rencontres avec des musiciens, un dessinateur de BD et les nombreux acteurs de cette manifestation. C'est le programme du festival qui a inspiré les sujets que nous avons traités comme le thème de la lumière et celui du dialogue dans la musique. Cette expérience nous a ouvert l'esprit et nous a permis de vivre une belle aventure collective. Merci à tous ceux qui nous ont aidés à réaliser ce projet!



RINCONTE



Adrien : Comment êtes-vous passés de musiciens à directeurs artistiques ?

Anthony Leroy et Sandra Moubarak : Notre rôle de directeur artistique s'est nourri de notre vie de musicien, de nos passions et de nos rencontres avec des artistes venus de différents horizons, aussi bien du classique que du jazz. On organise ainsi une programmation de concerts en mêlant plusieurs genres musicaux comme on organiserait une sorte de discothèque idéale ou comme si on pouvait inviter au paradis tous les artistes que l'on aime ! Il n'y a donc pas vraiment de frontière entre le rôle d'artiste et celui de directeur artistique, si ce n'est qu'on a plus de responsabilités. Ici, on doit être attentif au bien-être des artistes invités et du public, de leur accueil, de la qualité du son, de la salle, des lumières... Il faut attirer le plus de spectateurs et faire en sorte qu'ils soient heureux ! Et quand on construit la programmation d'un festival, la démarche est finalement la même que lorsqu'on construit le programme de son propre concert. Notre métier de musicien nous permet d'aborder avec sincérité celui de directeur artistique.



Louis : Connaissez-vous beaucoup de musiciens ? Comment avez-vous choisi ceux que vous avez invités cette année ?

Anthony Leroy et Sandra Moubarak : On connaît effectivement beaucoup de musiciens. Parmi ceux qui viennent cette année, certains sont des amis, d'autres sont des musiciens que l'on aime et que l'on va rencontrer pour la première fois. Nous en avons même découvert certains grâce à Youtube comme la danseuse du feu venue à la soirée d'ouverture. Nous l'avons donc contactée par le biais d'Internet. En général, nous prenons contact avec les artistes en passant par leurs agents qui sont chargés d'organiser leurs venues. Etant musiciens, on a l'habitude d'aller beaucoup au concert et on peut ainsi se tenir au courant de l'actualité musicale, suivre les différents artistes et nouer des contacts.

Antoine : Rencontrez-vous les musiciens avant pour préparer les concerts ?

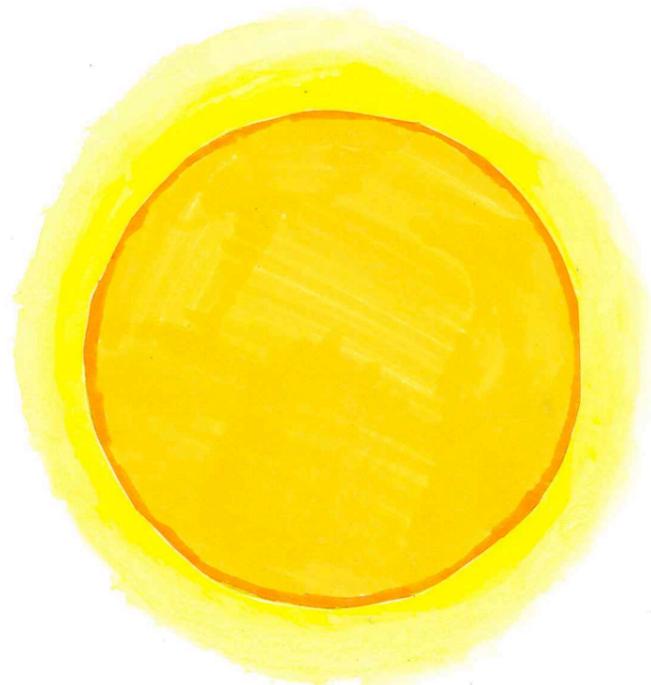
Anthony Leroy et Sandra Moubarak : Par téléphone, on discute beaucoup des programmes avec les artistes. Car le choix du programme est aussi important que le choix de l'artiste ! Il faut tenir compte de son répertoire autant que du thème du festival. C'est donc vraiment en communication avec l'artiste qu'on prépare nos programmes.

*Sandra
Moubarak
et
Anthony
Leroy
Directeurs artistiques*

RINCONTE

Hugo : Comment choisissez-vous les lieux où se déroulent les concerts ?

Anthony Leroy et Sandra Moubarak : Cela fait déjà 28 ans que le festival a lieu à Saint-Riquier, autour de cette abbatale où se tiennent tous les concerts du soir. Parce que c'est un lieu magnifique, qui possède une très belle acoustique, et une belle hauteur sous les voûtes, ce qui fait que le son voyage bien. Et puis, sur le plan visuel, avec cette pierre blanche somptueuse et ce magnifique portail, tout est réuni pour enchanter le public ! Parfois, l'après-midi, pour des concerts un peu plus intimes, on investit des petites églises, comme celle d'Oneux. Cela permet une plus grande proximité avec le public. Pour certains spectacles, comme celui de « Duel » nécessitant le noir complet, on doit trouver un lieu fermé, sans fenêtre, ce qui est le cas du Théâtre municipal d'Abbeville. Deux concerts ont lieu également à l'Eglise du Saint-Sépulcre d'Abbeville afin de rendre hommage au peintre Alfred Manessier qui a réalisé les vitraux de cette église. Enfin il y a le chapiteau, un lieu clair et ouvert à tous, où se tiennent les conférences ou certains concerts de 22h45, dans une ambiance plus détendue !



Maxence : De quels pays viennent les musiciens du festival ?

Anthony Leroy et Sandra Moubarak : Ils viennent de tous les pays, d'Europe comme d'Amérique ou d'Asie. Nous avons ainsi des musiciens français, belges, espagnols, anglais, allemands, hongrois, italiens, américains.... Certains viennent même de Porto-Rico, de Cuba et de Corée, apportant avec eux les sonorités, les accents et même parfois les costumes de leur pays.

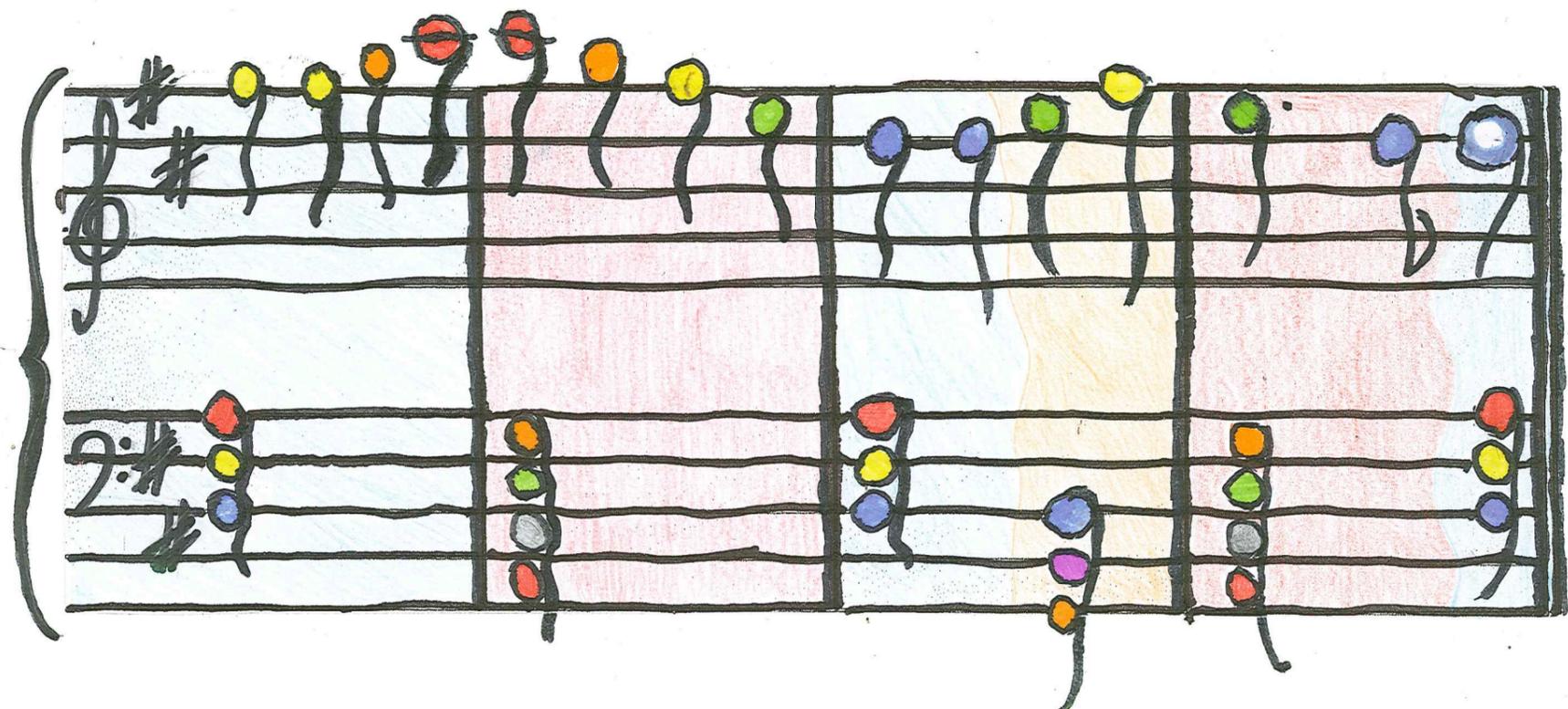
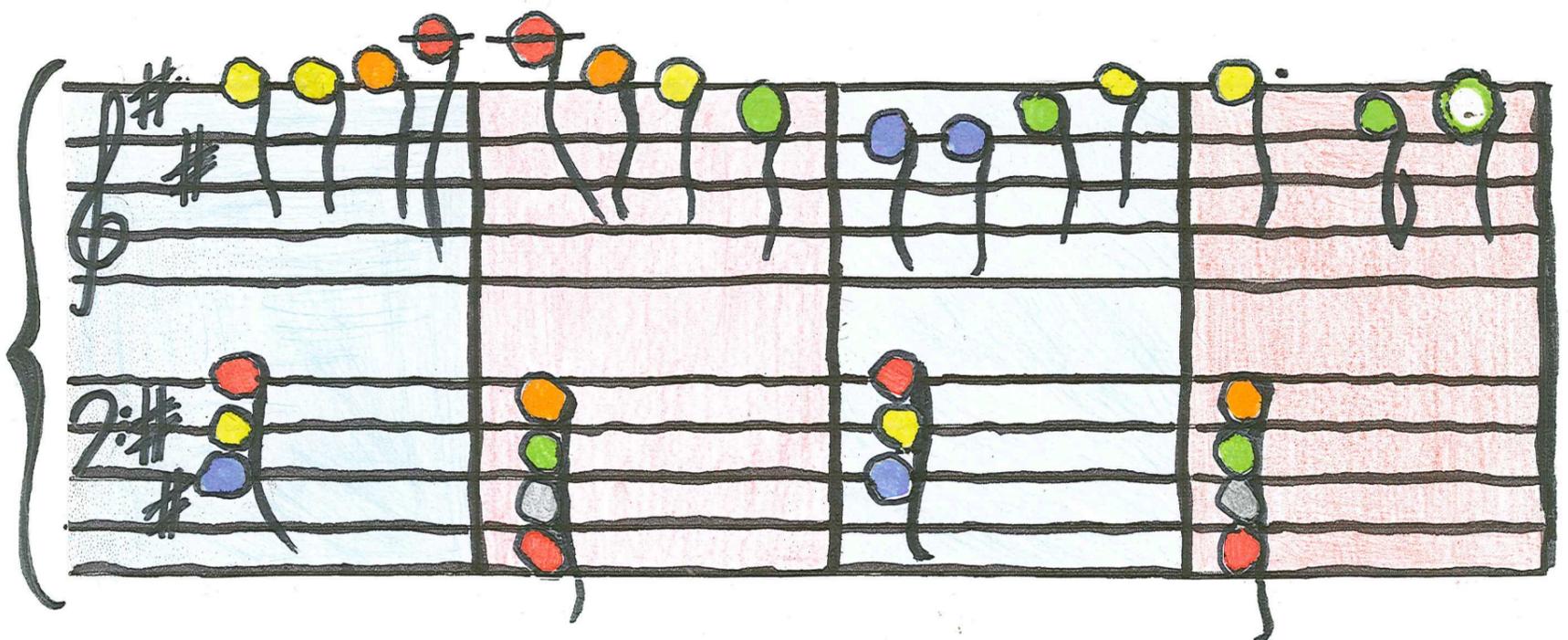
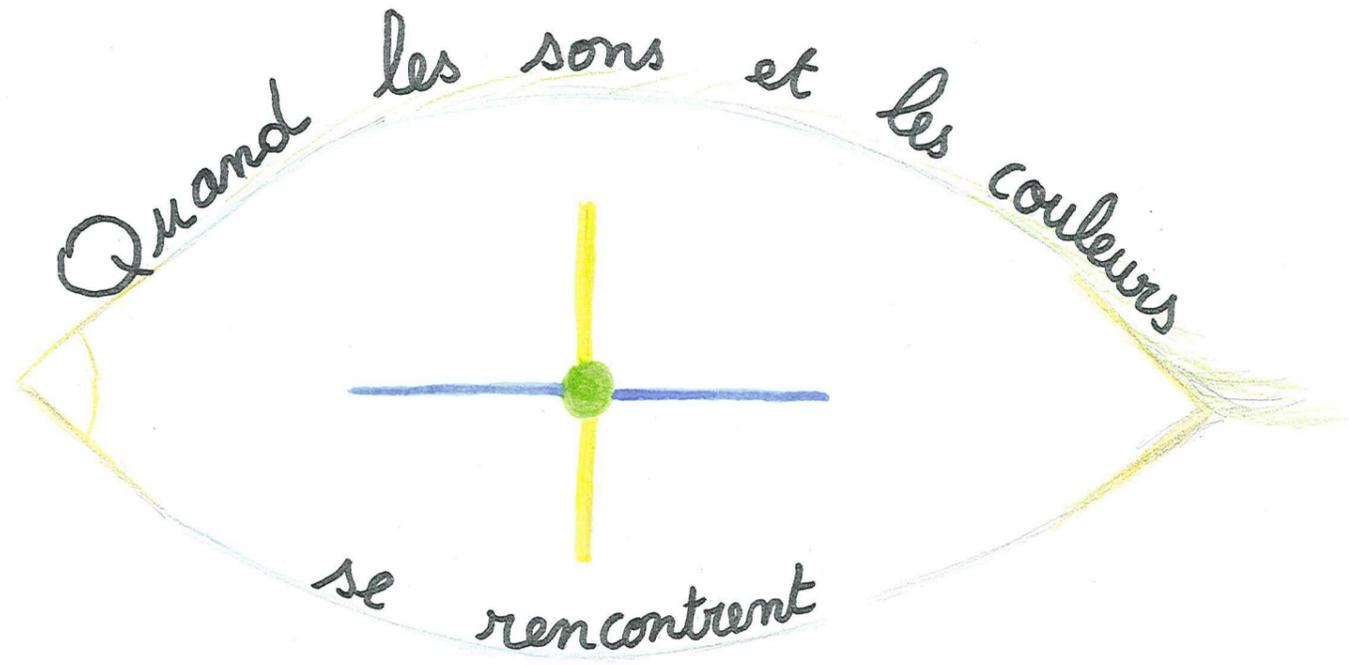
Et si on insistait au paradis les artistes que l'on aime ?

Edgar : Comment gérez-vous les problèmes, comme le remplacement d'un musicien ?

Anthony Leroy et Sandra Moubarak : C'est vrai que cette année, on n'a pas eu de chance ! Sans doute parce qu'on a commencé un vendredi 13 ! Dès la soirée d'ouverture, le guitariste Ferran Savall a dû annuler, la veille, pour cause d'otite. Nous avons dû, sans paniquer, regarder dans nos contacts et ceux de la metteur en scène, Juliette Deschamps, pour trouver un autre guitariste qui a fait aussitôt le voyage. Quelques jours avant, le grand scientifique qui devait aussi participer à cette soirée, avait lui même annulé et nous l'avons remplacé par l'architecte Jean Nouvel pour évoquer sous un autre angle le thème de la lumière. Le pianiste Jean-Claude Penner, souffrant, a lui été remplacé par Claire Désert, grâce à l'aide de son agent. Suite au décès de la pianiste Brigitte Engerer, à qui nous avons donné une carte blanche, nous avons tenu à lui rendre hommage avec des musiciens dont elle était très proche, même si l'un d'entre eux, le pianiste Boris Berezovsky, a encore trop de peine pour venir jouer et a annulé tous ses concerts.

Il y a donc différentes façons de gérer les annulations. Il faut toujours être réactif et préserver le sens donné à la soirée. Il est essentiel de respecter l'artiste qui n'a pas pu venir autant que celui qui le remplace, car il a la tâche difficile de toucher un public venu, à priori, pour un autre que lui.

L'ART DU VITRAIL



REGARDS CROISÉS



Dialoguer



embrasser



Gabriel le Magadure et Raphaël Merlin, violoniste et violoncelliste du Quatuor Clément

Gabriel Le Magadure : Notre envie de faire du quatuor est née de notre passion commune pour la musique de chambre. Nous n'étions pas forcément amis à la base, notre relation est devenue fraternelle.

Raphaël Merlin : Le son du quatuor à cordes est la combinaison de notre propre identité et de l'imaginaire du compositeur. Le quatuor à cordes est la formation la plus équilibrée permettant d'obtenir une sonorité généreuse, avec une égalité parfaite entre les 4 instruments. Cela fait 250 ans que les compositeurs l'ont compris ! C'est l'histoire de la musique qui a inventé le son du quatuor !

Gabriel le Magadure : Le fait de jouer à quatre procure de merveilleuses sensations. En tant que second violon, je suis placé au centre et peux ressentir toutes les ondes des instruments. C'est très agréable d'avoir l'impression d'être dans l'harmonie ! Et puis, en musique de chambre, la notion de partage est essentielle. On a voulu faire ce métier pour échanger nos émotions et nos envies musicales.

Raphaël Merlin : Un groupe, c'est de la camaraderie, des voyages, des rêves... Tout est parti de nos rêves !

PASSERELLES



Gabriel Le Magadure : Notre génération est particulièrement ouverte d'esprit. Nous avons une trentaine d'années et avons été nourris de musiques très variées. Aussi, avons-nous eu envie de mixer toutes nos influences pour créer quelque chose de nouveau au sein d'un quatuor.

Raphaël Merlin : Le jazz est fondé sur l'improvisation, mais on oublie souvent que l'improvisation a toujours existé dans l'histoire de la musique. Mozart, Beethoven étaient aussi de grands improvisateurs.

Gabriel Le Magadure : L'improvisation permet de ne jamais jouer une œuvre de la même façon. Mais avec Mozart aussi, l'interprétation est en constante évolution pour un résultat toujours différent.

Gabriel Le Magadure : Pour jouer des musiques qui n'appartiennent pas au classique, nous réalisons nos propres arrangements, avec parfois l'ajout d'une batterie. C'est passionnant de découvrir ce que l'on peut faire avec des instruments à cordes sur du jazz ou de la pop. On joue des musiques d'aujourd'hui avec des instruments qui ont 300 ans ! C'est un vrai défi !

Raphaël Merlin : C'est une façon d'assurer un relais dans le temps en jouant des musiques écrites avant-hier ou il y a 400 ans !

Gabriel Le Magadure : En choisissant de s'appeler *Ebène*, ce bois que l'on trouve dans toutes les cultures, on affirme notre démarche artistique ouverte justement sur tous les styles de musique.

Propos recueillis par Victor, Constance, Romane, Anaïs, Garance

LUMIÈRE SUR...

Nous avons rencontré Anne et Yann Queffélec à l'issue du concert lecture qu'ils ont donné ensemble le 20 juillet à l'Eglise Saint-Sépulcre. Ils se sont confiés sur leur enfance et leurs passions.

Des notes et des mots qui s'aiment

depuis

l'enfance

Floriane : Comment vous est venue l'envie de partager la scène ?

Anne Queffélec : Nous avons une complicité de très longue date et beaucoup de souvenirs d'enfance liés à la mer. Mon frère aime énormément la musique et je suis une passionnée de littérature. Cette rencontre sur scène devait donc tout naturellement se faire un jour !

Yann Queffélec : C'est un enchaînement naturel !

Lucie : Enfants, vous intéressiez-vous à l'art que chacun pratiquait, la musique pour l'un et la littérature pour l'autre ?

Yann Queffélec : J'ai toujours eu une adoration pour ma sœur artiste. Tout ce qu'elle faisait au piano était miraculeux, déjà lorsqu'elle était enfant ! Inversement, j'étais quant à moi une espèce de garnement qui griffonnait des poèmes et des petites nouvelles. Ma sœur comme ma mère avaient la gentillesse et la bonté de s'y intéresser.

Anne Queffélec : Plus qu'intéressées, nous étions saisies, absolument sidérées quand nous lisions ses poèmes qui étaient étonnants de la part d'un enfant de onze ans. Alors là, nous allons tomber dans ce que notre père condamnait et appelait l'auto-admiration familiale ! Mais c'est vrai que nous avons une attirance pour le domaine d'expression artistique de l'autre. J'aimais énormément la littérature. Notre père étant écrivain et notre mère écrivant elle aussi magnifiquement bien, la littérature faisait partie du quotidien, de notre nourriture de base.

Yann Queffélec : Ma sœur Anne aurait pu exceller en littérature et d'ailleurs elle y excelle dans le domaine privé. Mais moi, j'aurais été incapable de faire ce qu'elle a réalisé.

Anne Queffélec : Tu as tout de même flirté avec une pièce de Bartok et puis tu as été marié à une pianiste, donc le piano t'a rattrapé ! La magnifique Brigitte Engerer a été ma belle sœur.

Yann Queffélec : Et nous avons une pensée pour elle aujourd'hui.

Hugo : Comment avez-vous rapproché les mots et les notes dans ce programme ?

Anne Queffélec : L'idée de l'eau, de la mer était le point de départ. Ensuite c'est aux auditeurs de faire le tissage avec ce qui se passe dans leur tête. J'aime beaucoup ce contrepoint des mots avec la musique, cette polyphonie que nous pratiquons tous les deux. Notre travail commun, notre navigation fraternelle est d'autant plus forte que c'est mon frère qui a écrit les textes, qui les lit ou improvise parfois. C'est un orateur extrêmement talentueux qui a une parole très libre et une façon de dire son texte comme un acteur. Il a d'ailleurs fait du théâtre dans sa prime jeunesse. C'est donc une expérience très particulière.



LUMIÈRE SUR...



Le rayonnement de la Somme

par la Musique, la Peinture et l'Histoire

Louis : Le cœur du festival est l'Abbaye de Saint-Riquier, que représente-t-elle pour vous ?

Christian Manable : C'est un élément du patrimoine de notre département très important, symbole de 1200 ans d'histoire. Cette Abbaye a rayonné culturellement et religieusement sur tout le nord de la France, jusque dans l'actuelle Belgique, où elle possédait des terres, et en Angleterre. C'est pourquoi nous avons voulu en faire un centre culturel de rencontres pour y développer le thème de la lecture et de l'écriture sous toutes les formes. C'est véritablement un point d'attache pour le développement de la culture dans notre département.

Edgar : Pourquoi avez-vous voulu associer le peintre Alfred Manessier au festival ?

Christian Manable : Alfred Manessier est un grand artiste picard qui a eu un rayonnement mondial et dont on fête cette année le centenaire de la naissance. Nous avons voulu lui rendre hommage. D'autant qu'il s'accorde parfaitement au thème de la programmation musicale qui est celui de la lumière. Il a été justement le peintre de la lumière. Une exposition met en valeur son œuvre et les compositeurs qu'il aimait, comme Bach et Debussy, figurent aux programmes des concerts.

Constance : Qu'apporte le festival au département de la Somme ?

Christian Manable : C'est une manifestation culturelle phare pour nous. Il s'agit de la 28^{ème} édition, c'est dire si cela s'inscrit dans la durée ! Ce festival attire un public de touristes venus de départements voisins ou de très loin. C'est donc un événement fort de la saison culturelle que j'ai souhaité faire évoluer depuis que je suis devenu président en 2008. Nous avons privilégié la diversité avec une ouverture vers d'autres musiques que le classique. En introduisant du jazz ou de l'accordéon, on peut toucher un public plus large. Il était aussi important d'attirer les jeunes et d'aller vers le public « empêché » qui n'a pas toujours accès à la culture, avec une politique de tarification adaptée au plus grand nombre. Cette dimension sociale est, pour le conseil général, l'une des principales préoccupations.



Christian Manable

Président du

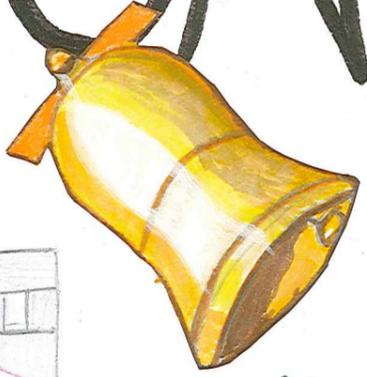
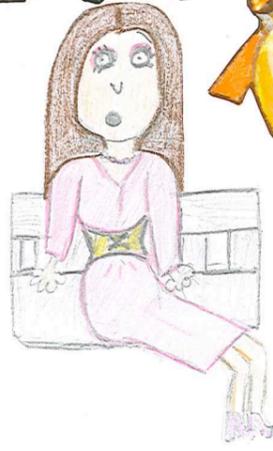
Conseil général

de la Somme

NOUS Y ÉTIIONS

Dans l'Eglise d'Oneux bien remplie, la pianiste Claire Désert nous a offert un programme aux mille couleurs. Pour commencer, elle donnait l'impression de caresser le piano en jouant les pièces de Debussy. Puis, son jeu est devenu plus puissant lorsqu'elle a interprété les « Tableaux d'une exposition ». Le piano sonnait parfois comme un orgue ou comme des cloches. Elle était tellement concentrée sur son piano qu'elle donnait l'impression d'être dans une bulle et n'a même pas remarqué qu'une spectatrice s'était évanouie ! Le public était conquis et le récital s'est terminé par un bis.

Floriane, Constance, Lucie, Antoine, Anaïs, Louis et Hugo



Eglise d'oneux

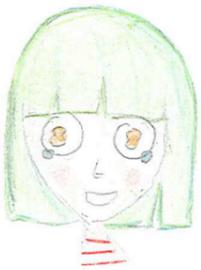


Concert de Claire Désert, mardi 17 juillet à 16h 30,
J'ai trouvé ce concert très beau. La pianiste jouait très vite et très bien. Il y avait des mélodies plus ou moins fortes et des mélodies plus ou moins douces.
Constance

« Moi qui écoute régulièrement des concerts, j'ai trouvé que le jeu de Claire Désert, dans l'œuvre de Moussorgsky, correspondait bien à l'idée d'une exposition. Il y avait beaucoup d'intensité, de couleurs intéressantes ! »
Sylvie, de Paris, venue spécialement pour le festival

« Très beau concert ! Pianiste formidable ! Je suis enchanté ! »
Jean-Paul, de Flixecourt

« Ce concert m'a procuré une merveilleuse impression ! Je connais bien Claire Désert et j'ai eu beaucoup de plaisir à la revoir. Elle a interprété ce programme d'une façon exceptionnelle ! »
Jean-Henry, d'Abbeville



Mercredi après-midi un vent de folie soufflait sur le Théâtre d'Abbeville. Sur scène : un piano et un violoncelle mais aussi crécelles, cymbales, klaxon, sonnette, biberon.... et couche culotte ! Laurent Cirade et Paul Staïcu nous ont entraînés dans leur monde plein d'humour, en jouant allongés par terre, en s'emmêlant les bras sur deux instruments en même temps et essayant les positions les plus loufoques. « J'ai une formation classique et une déformation classique ! » nous a confié justement Laurent Cirade. Un tonnerre d'applaudissements a envahi la salle. C'est un spectacle qui a ravi les petits comme les grands !

Constance, Hugo, Antoine, Maxence, Victor, Floriane, Lucie et Anaïs.

Spectacle « Duel, opus 2 », mercredi 18 juillet, Théâtre d'Abbeville



SOUVENANCE

Rédacteurs, Reporters, Illustrateurs, Maquettistes:

Nicolas Cordier, Louis Defachel, Adrien Denys, Antoine
Farcy, Constance Eguin, Anais Griffon, maënce Leroy,

Edgar Naja, Hugo Peycemaure, Floriane Racine, Lucie Roskin,

Garance Sellier, Romane Sellier.

Rédacteurs en chef: Louise Méjan.

Directrice artistique: Beatrice Martin

Conseiller artistique: Olivier Supiot.

Etrangère de coordination: Amélie Jourquechon



Nicolas

Hugo

Beatrice

Adrien

Louise

Edgar

Garance

Anais

Amélie

Louis

Lucie

Floriane

Antoine

Antoine

maënce